

## Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 mai 1782

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 mai 1782, 1782-05-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/515>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu presque en même temps deux lettres dont...

RésuméA reçu ses deux l. [des 17 et 23 mars]. Crise de goutte de Fréd. II. La morale d'Epictète ne convient pas à la nature humaine, La Fontaine, la philosophie de Fréd. II vaut mieux. Le pape à Vienne, progrès de la raison depuis Grégoire VII et [l'empereur] Henri IV. Raynal, condamné par le parlement, s'est mis à couvert (à Bruxelles, puis chez l'électeur de Mayence). Temps de révolution d'[Uranus]. Port-Mahon repris par Crillon. Gibraltar.

Justification de la datationBelin-Bossange p. 454-455, date du 3 mars 1782

Numéro inventaire82.30

Identifiant955

NumPappas1915

### Présentation

Sous-titre1915

Date1782-05-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
 Publication de la lettre Preuss XXV, n° 255, p. 223-225  
 Lieu d'expédition Paris  
 Destinataire Frédéric II  
 Lieu de destination Potsdam  
 Contexte géographique Potsdam

## Information générales

Langue Français  
 Source impr., « Paris »  
 Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Belin-Bossange p. 454-455, date du 3 mars 1782  
 Auteur(s) de l'analyse Belin-Bossange p. 454-455, date du 3 mars 1782  
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Bruce XXV, 255, pp. 223-225  
03 mai 1782 D'Alembert à Frédéric II

Papas 1915  
Inv. 955

AVEC D'ALEMBERT.

223

255. DE D'ALEMBERT.

Paris, 3 mai 1782.

SIRE,

J'ai reçu presque en même temps deux lettres dont Votre Majesté m'a honoré à peu de jours l'une de l'autre, en réponse à deux lettres que j'avais eu aussi l'honneur de lui écrire. Je vois, par la première des deux réponses que V. M. a daigné me faire, qu'elle a été atteinte cet hiver, comme presque tous les précédents, de cette maudite goutte, qui, en la faisant souffrir comme Épiète, ne l'empêche pas d'être gaie comme Démocrite, sans qu'elle ait pourtant la morgue stoïcienne et absurde de ne pas regarder la goutte comme un mal. Je lisais ces jours passés la morale d'Épiète, plus grande que nature, exagérée, et faite pour l'homme imaginaire; et je dis de tout ce bel étalage, si peu « l'usage de notre faible nature, ce que le bon La Fontaine, tout converti qu'il était par le vicaire de sa paroisse, disait des Épîtres de saint Paul à son confesseur: « Votre saint Paul n'est pas mon homme. »

La philosophie de V. M. est plus vraie, parce qu'elle est plus assortie à la nature humaine, et plus digne d'un véritable sage, qui voit les maux et les biens tels qu'ils sont, qui jouit de ceux-ci et souffre ceux-là, sans se louer et sans murmurer de sa destinée. Je profite le mieux qu'il m'est possible des leçons et surtout de l'exemple de V. M.; et quand ma vessie me fait souvenir qu'elle n'est pas une lanterne, comme dit le proverbe, je relis les lettres du roi philosophe, et cette lecture me soulage et me console.

Voilà donc le saint-père à Vienne, communiant le César, qui le persille, et qui le renverra comme il est venu. Il n'aura eu d'autre satisfaction que de faire baiser sa mule aux capucins et aux belles dames, et de donner force bénédictions à la canaille. Je voudrais que Grégoire VII et l'empereur Henri IV pussent être témoins de ce spectacle, et du progrès que la raison a fait depuis sept cents ans. Le temps est un peu long, il est vrai, mais enfin la raison a cheminé comme l'aiguille d'une montre; sans avoir fait de grands pas, elle a toujours avancé, et la voilà en

beau chemin. Gare la suite de ces événements pour la sainte Église catholique, apostolique et romaine. Je ne sais si le successeur de saint Pierre s'appelle dans son voyage l'abbé du Midi, mais il semble que dans ce beau voyage il a été chercher, comme on dit, midi à quatorze heures.

V. M. n'est pas exactement informée sur le compte de l'abbé Raynal. Il a été décrété, il est vrai, par nosseigneurs du parlement, plus ignorants que la Sorbonne, et plus intolérants que les capucins. Mais, devant cet arrêt foudroyant, l'abbé Raynal s'est mis à couvert et hors de France; ainsi il n'est ni au Châtelet, ni à la Bastille, mais en sûreté à Bruxelles ou ailleurs; car on dit qu'il voyage en ce moment en Allemagne, qu'il a été même très-accueilli d'un vénérable prélat, l'électeur de Mayence. J'imagine qu'il n'oubliera pas, dans ce voyage, de voir le marquis philosophe qui vaut mieux à voir que tous les électeurs, et même tous les Césars, et je ne doute pas que V. M. ne le console des persécutions que le fanatisme lui a fait éprouver.

L'état de notre nouvelle planète ou comète est encore incertain, et sa maison est difficile à lui faire; on commence à croire pourtant qu'elle restera planète, deux fois plus éloignée du soleil que Saturne, et faisant sa révolution en quatre-vingt-deux ans. Le temps nous éclairera davantage; mais voilà, pour le présent, tout ce que je puis en apprendre à V. M.

Que dit-elle de la prise de Mahon, enlevé presque sans coup férir par un général médiocre et par les Espagnols? Il était étonné que cette place ne serait prise que par de pauvres généraux. Richelieu le premier, et Crillon le second; ce Crillon est le père de celui que V. M. vit il y a quelques années à Berlin avec le prince de Salm.<sup>b</sup> On dit qu'il va être chargé du siège de Gibraltar, qui pourra être de plus dure digestion. Mais enfin il faut espérer en la Providence, surtout en voyant les sottises multipliées des Anglais sur terre, sur mer, et dans le ministère. Puissent ces sottises bien répétées les forcer à la paix! car pour nous, nous ne demandons pas mieux que de la faire.

V. M. m'a rendu justice en me croyant très-innocent de l'ennui

\* Proprement en quatre-vingt-quatre ans, huit jours, dix-huit heures.

<sup>b</sup> Voyez t. XXIV, p. 614, 620 et 621.



que lui a causé le mauvais livre de physique qu'on s'est avisé de lui envoyer comme de ma part. Elle doit avoir reçu un autre livre que j'ai eu l'honneur de lui envoyer, mais en l'avertissant bien que ce livre n'était pas fait pour être lu par elle, et que c'était seulement un hommage de l'université de Paris, pleine d'admiration pour le monarque philosophe, et de reconnaissance pour l'encouragement qu'il a bien voulu donner à un de ses élèves.

Je suis avec le plus profond et le plus tendre respect, etc.

256. A D'ALEMBERT.

Le 18 mai 1752.

Il m'arrive comme à vous d'admirer la morale des stoïciens, et de mafliger de ce que leur sage <sup>a</sup> si respectable n'est qu'un être de raison. C'est bien à ce sujet qu'on peut appliquer ce beau vers de Voltaire :

Tes destins sont d'un homme, et tes vœux sont d'un dieu.<sup>b</sup>

Quelque amour que nous ayons pour le bien de l'humanité, aucun législateur, aucun philosophe ne changera la nature des choses. Notre espèce a dû être probablement telle que nous la connaissons, un bizarre assemblage de quelques bonnes et de quelques mauvaises qualités. L'éducation et l'étude peuvent rendre la sphère de nos connaissances, un bon gouvernement peut former des hypocrites qui arborent le masque de la vertu; mais jamais on ne parviendra à changer la trempe de notre âme. Je regarde l'homme comme une machine mécanique assujettie aux ressorts qui la dirigent; et ce qu'on appelle sagesse ou raison n'est que le fruit de l'expérience, qui influe sur la crainte ou sur l'espérance qui déterminent nos actions. Ceci, mon cher Anaxagoras, est un peu humiliant pour notre amour-propre; par mal-

<sup>a</sup> Voyez ci-dessus, p. 34.

<sup>b</sup> Voyez t. X, p. 96.